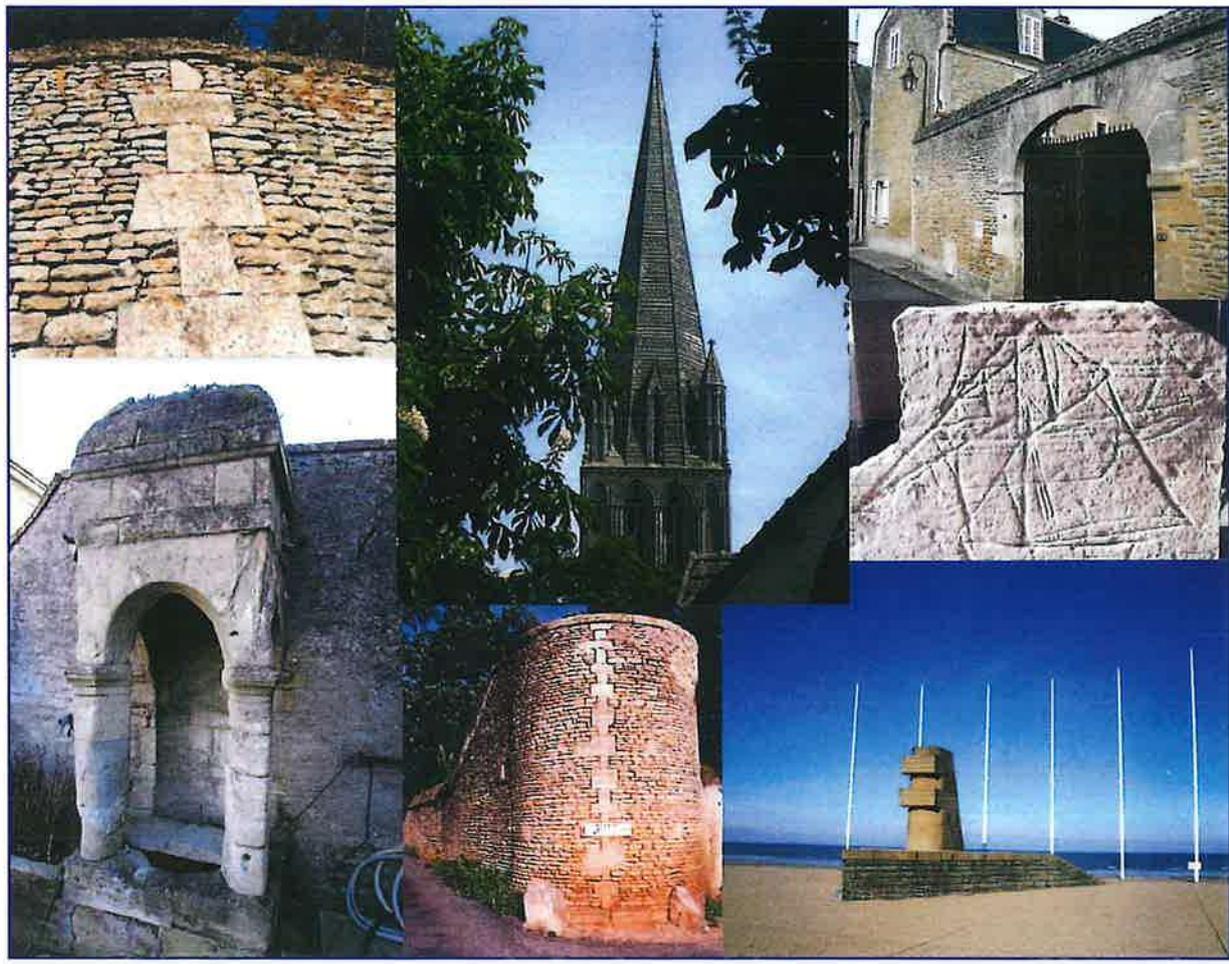
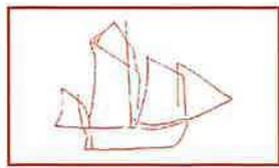


75e  
D-DAY

# BERNIÈRES OPTIQUE NOUVELLE



Bernières  
Optique  
Nouvelle



N° 54 - Juin 2019

# Grandes FEMMES Dans la Guerre

1939–1945

CENTRE  
JUNO  
BEACH



COURSEULLES-SUR-MER  
FRANCE

EXPOSITION  
TEMPORAIRE

À PARTIR DU  
1<sup>er</sup> MARS 2019



la balle enroulée - crédit photo: Juno Beach Centre



MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE  
CANADIAN WAR MUSEUM

Une exposition réalisée par le Musée canadien  
de la guerre en partenariat avec le Centre Juno Beach.

## Sommaire

- 2 - Ô Canada, la longue attente...
- 11 - Dans leurs pas, un chemin de mémoire...
- 16 - Avez-vous déjeuné le 6 juin 1944 ?
- 17 - Les Anglais dans le Débarquement à Bernières
- 20 - Les vicissitudes de la Tapisserie de Bayeux
- 23 - Avis aux collectionneurs !
- 24 - Charles Cromwell Martin débarque à Bernières
- 31 - Bernières se rebiffe

## Éditorial

75e  
D-DAY



### BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE

Association régie par la loi de 1901

#### Siège social :

114, rue du Rgt de la Chaudière  
14990 - Bernières-sur-Mer

[www.bernieresoptiquenouvelle.fr](http://www.bernieresoptiquenouvelle.fr)

#### Composition du Bureau :

- Président : Jean-Paul MAYER
- Vice-présidents : Annick FLOHIC  
Annie de GERY
- Secrétaire : Jacqueline BEEN
- Secrétaire adj. : Marie Ch. BEAUDOUX
- Trésorier : Claude BIZIOU
- Rédacteur en chef  
et maquette : J.P. Mayer

#### ●Rédacteurs :

Annie de GERY - Claude GEHIN - Nicolas  
MATHIEU - Nathalie WORTHINGTON

Imprimeur : IMB  
RCS Caen 418707659  
ZI- 7 rue de la Résistance  
14400 BAYEUX  
Tél : 02 31 51 63 20

# WONDERFUL MERCİ

Jean-Paul MAYER

Bernières Optique Nouvelle

N° 54 Juin 2019

# Ô Canada, la longue attente : Halifax-Plymouth/Southampton ...Juillet 1941-6 juin 1944

Par Annie de Géry

Soixante quinzième anniversaire du Débarquement... les commémorations successives depuis le 6 juin 1944 nous ont permis de revivre le déroulé de cette journée historique et l'émotion persiste lors de ces anniversaires. On imagine moins les plus de 1000 jours de préparation et d'attente interminable qui l'ont précédée ; d'abord au pays pour apprendre, réorganiser, discipliner puis en Angleterre, après la séparation et l'éloignement du pays natal. L'attrait de l'aventure ne l'emporte pas longtemps sur la tristesse d'avoir quitté les siens. Cette longue préparation, parfois brutale, souvent mystérieuse, pleine d'espérance a enfin conduit au glorieux exploit que l'on connaît

## L'armée canadienne et la déclaration de guerre de 1939

Après la fin de la Première Guerre mondiale, à laquelle il avait activement participé et consacré beaucoup de ressources, le Canada est en pleine récession. Il se remet lentement de la grande dépression de 1929, s'intéresse peu aux problèmes de défense. En effet, comme l'Angleterre, il ne se sent guère menacé. L'armée est une armée nationale avec une milice active non permanente faite de volontaires (la conscription, c'est-à-dire l'enrôlement obligatoire, n'existe pas) et ses effectifs ont été réduits, sont peu équipés et mal entraînés; les armes datent de 1914-1918, les chars n'existent pas, les moyens de transport sont aussi quasi inexistant.

À la fin des années 30, les manifestations d'ambition territoriales de l'Allemagne nazie et les différents événements qui se déroulent en Europe modifient la position du Canada qui est rattaché à l'Europe par l'Empire britannique et la mobilisation de l'armée active canadienne est ordonnée dès le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Les méthodes sont encore celles héritées de 1914 et les militaires ne sont guère familiarisés aux armes modernes ...Une seule série de grandes manœuvres avait eu lieu à la fin de l'été 1938.

Le 3 septembre, après l'invasion de la Pologne, la France et la Grande Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne. Le même 3 septembre, le paquebot canadien Athénia est torpillé par un sous-marin allemand et le premier canadien de ce conflit est tué : il s'agit du steward Hannah Baird de Québec.

Le 10 septembre, le Canada, à son tour, déclare la guerre à l'Allemagne. C'est la seule fois que le Canada a



Fig. 1 : Campagne de recrutement  
Henry R. Eveleigh. Bibliothèque et Archives Canada, C-087 427

spontanément déclaré la guerre à un autre pays. A ce moment, quand l'ordre de mobilisation est donné, l'armée de terre ne compte que 4500 soldats de métier dont 400 officiers et le recrutement commence, (fig.1) le service étant exclusivement volontaire. En effet, la conscription n'est toujours pas instituée et le recrutement se fait sur la seule base du volontariat (la conscription ne sera autorisée que plus tard, par plébiscite en avril 1942, et posera longtemps un vrai problème politique).

L'état socio-économique du Canada n'est pas florissant et a entraîné une grande période de chômage et de précarité. On rêve de vêtements chauds, de repas réguliers et d'une simple perspective d'avoir un emploi. L'incitation à apprendre un métier, à améliorer ses conditions matérielles de vie (un dicton circule même : *la guerre vient comme un soulagement aux chômeurs*), mais aussi l'attrait de l'aventure, font que les volontaires s'engagent massivement, quelles que soient leurs origines sociales. Un marin canadien se souvient : témoignage d' Albert K., de la Marine Royale canadienne : « ...c'est alors qu'ils ont demandé des volontaires pour aller en Angleterre et conduire des péniches de débarquement dans des opérations contre les lignes ennemies sur la côte et pour un gamin de mon âge, à 18 ans, ça paraissait vraiment excitant. On était impatient d'être le héros et tout ça. J'ai sauté sur l'occasion et je suis parti là-bas.... »

Rapidement le recrutement s'intensifie, enrôlement toujours volontaire, non seulement pour servir au pays mais aussi à l'étranger, outre-mer. On dénombre au cours du seul mois de septembre 1939 l'engagement de près de 60.000 hommes et femmes.

Dès la fin de 1939 commence un long programme militaire de réorganisation, d'inventaire, de rassemblement, d'affectation d'espaces d'entraînement.

La situation matérielle des régiments s'est déjà améliorée après la déclaration de la guerre. Les hommes sont habillés et équipés. Commence alors un véritable entraînement de base, précédé par des bilans médicaux définissant l'aptitude de chaque recrue. Des unités sont formées, complétées, regroupées en quartiers. Un entraînement progressif commence dans le but d'entretenir de bonnes conditions physiques et d'habituer les recrues aux différents rudiments de la vie militaire, en plus du sport, la discipline, l'adaptation aux méthodes modernes, le maniement des armes, le tir à la mitrailleuse, la topographie, l'escrime à la baïonnette, sans oublier de longues marches. Le recrutement se poursuit en même temps que continue à s'améliorer la situation matérielle des régiments. Le recrutement et le travail de guerre ont absorbé la multitude des chômeurs. En septembre 1940, les régiments constitués quittent leur base et sont regroupés. C'est ainsi que le Régiment de la Chaudière quitte le camp de Valcartier à Québec, son premier site de regroupement, pour Sussex dans le New Brunswick (fig.2) où d'autres régiments (Royal Rifles of Canada, Queen's Own Rifles, North Shore) stationnent déjà. L'instruction y est de plus en plus poussée, tant militaire que générale avec même des cours d'alphabétisation, en effet il faut apprendre l'anglais pour servir dans l'armée, les canadiens-français sont loin d'être tous bilingues et les ordres sont donnés en anglais !

Dans cette petite ville de Sussex, à part l'entraînement, il y a peu de distractions pour tous ces hommes et les conditions de vie sont difficiles malgré les efforts des supérieurs qui organisent des compétitions sportives et des concerts !



Durant le premier trimestre de 1941, des rumeurs annoncent le départ outre-mer, il est attendu par tous mais un beau matin, son annonce crée une sorte de sidération. Cette longue période qui a duré, pour la plupart des unités, de septembre 39 à juillet 41, a été un véritable bouleversement : cette période de changement, voire de complète transformation, de cohésion, d'apprentissage de la discipline, de création d'un esprit de corps, de cohabitation avec d'autres unités sera la dernière étape au pays avant un au revoir pour plusieurs années... voire définitif hélas pour certains (fig.3). Ils sont maintenant prêts pour le grand saut.



Fig.3 : **ADIEU...** avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada (C38723)  
Coll. d'art militaire Beaverbrook MCG 19710261-4304

Le départ de Sussex est le début de la grande transhumance outre-mer. Les régiments rejoignent le port de Halifax sur la côte sud-est de la Nouvelle Ecosse (fig.4). En effet, les terminaux de Halifax ont été le principal point d'embarquement du personnel militaire pour l'Europe. Il est un symbole de l'effort de guerre canadien. Le port de Halifax est vaste et profond, et le « Quai 21 », devenu fameux, est



propice à faire embarquer un grand nombre de passagers et de marchandises ; on peut y traiter plusieurs navires à la fois et l'accès par le chemin de fer Canadian National Railway (fig.5) est direct. Fig.4



Fig. 5 : Halifax — *The Spring Board*, par John Horton illustre bien l'intense activité de l'Arsenal pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les unités drainées dans tout le pays arrivent par train et les embarquements sont salués par de nombreux représentants, politiques, religieux, militaires et civils.

Au cours du conflit 39-45, environ 370.000 militaires sont passés par le complexe des terminaux océaniques de Halifax (fig. 6).



Fig. 6 : Canadian national Railway

Différents types de navires, militaires et civils, des navires marchands avec leurs équipages, ont été réquisitionnés pour transporter les militaires. Le 21 juillet 1941, le Régiment de la Chaudière est le dernier régiment francophone à s'embarquer pour l'Angleterre, la 1ère Division d'Infanterie Canadienne a déjà été expédiée en Angleterre en décembre 1939. La Chaudière embarque avec d'autres unités dont les 900 hommes du 1<sup>er</sup> bataillon des Queen's Own Rifles, sur le HMT (Her Majesty Troopship) *Strathmore*, un paquebot de la ligne maritime du Pacifique et de l'Orient, non encore transformé en transport de troupe et à bord duquel les conditions étaient, aux dires de soldats...luxueuses.

Mais il faut pouvoir arriver au bout de la traversée, en pleine bataille de l'Atlantique. En effet, le blocus allemand garrotte la Grande Bretagne opposant les sous-marins allemands U-boots aux navires alliés, ceci, afin bloquer l'économie britannique qui ne pouvait compter que sur les apports par voie maritime.

Les départs de Halifax se font par convois. Au moins 150 convois ont quitté Halifax pendant le conflit. Les navires sont escortés par des corvettes, des destroyers, des escorteurs de haute mer et autres cuirassés. Les hommes n'étaient pas toujours rassurés pendant la grosse semaine que durait ces traversées.

## L'Angleterre ou le grand rassemblement

L'arrivée en Grande Bretagne se fait par les ports de la côte ouest. C'est Greenock en Ecosse pour le Régiment de la Chaudière, ou encore Gourok ; ceux du North Shore débarquent à Liverpool où ils sont surpris par l'état de la ville après les bombardements. La plupart des soldats n'ont jamais quitté le Canada et la surprise est grande. L'accueil à l'arrivée est plutôt joyeux avec chants et fanfares ; le débarquement de la 3<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Canadienne a été largement relaté par les journaux

britanniques, mais les débuts s'avèrent difficiles tant pour les contacts militaires que civils. C'était la première fois que la cohabitation entre soldats canadiens et britanniques s'annonçait aussi longue. Cependant les permissions octroyées à l'arrivée en Grande Bretagne permettent des contacts plus proches avec la population, en particulier dans les fermes où un grand nombre de Canadiens, souvent habitués au travail de la terre avant leur engagement dans l'armée, ont pu partager les activités agraires. Mais dans la durée, l'accueil de milliers de militaires venus d'outre-mer est plus difficile. Ecoles, hôtels, pensions de famille sont réquisitionnés. Il faut tout partager dans cet immense camp militaire qu'est devenue l'Angleterre<sup>1</sup>, même l'espace, des zones littorales sont vidées de leurs habitants pour faire place à des terrains d'entraînement. On y subit les effets du blocus, restrictions en tout genre, bombardements, sans compter la crainte d'une invasion ennemie.

L'atmosphère est celle d'un état de guerre, même s'il n'y a pas de contact frontal, avec des alertes fréquentes, les abris contre les bombardements, le contrôle des déplacements et du courrier.

L'inconfort est la règle et quant à l'alimentation soumise aux cartes de rationnement, elle a nécessité une lente adaptation et l'aide de suppléments envoyés par les familles dont certaines ont même expédié des langoustes en conserve !

La guerre qui a séparé les familles a permis aussi, au milieu des épreuves, de belles rencontres entre soldats canadiens et jeunes femmes de villes ou de villages traversés. La découverte de l'âme sœur, fut-elle britannique, a conduit à de très nombreux mariages<sup>2</sup>. Le mariage pourtant n'est pas si facile ; il faut bien sûr l'accord de la hiérarchie et des parents redoutent de voir leur fille émigrer au Canada. Les cérémonies sont rudimentaires ; les amis offrent en cadeau des cartes de rationnement et les plus « dégourdis » trouvent de quoi abonder le repas de noce. Malgré le futur incertain<sup>3</sup>, les mariés rayonnent.

---

## Les Objectifs

---

Les Canadiens participent aux quatre grands objectifs qui, en fonction de l'évolution de la guerre, sont poursuivis par les Alliés.

Après la défaite de 1940, l'évacuation de Dunkerque et l'occupation de la France, la préoccupation immédiate de la Grande Bretagne est la protection de ses côtes contre une invasion allemande : 80 km seulement séparent la côte sud-est de l'Angleterre (le Sussex) des côtes françaises occupées. La 1<sup>ère</sup> Division d'infanterie canadienne, une des premières grandes unités à avoir traversé l'Atlantique, est déployée sur une ligne de défense côtière sur 130km face à la côte française pour prévenir cette invasion.

---

<sup>1</sup> En mai 1944, on décompte, entre Américains, Britanniques, Canadiens et autres militaires du Commonwealth et des pays occupés, près de 3,5 millions de soldats.

<sup>2</sup> Entre 1943 et 1946, près de 48.000 *épouses de guerre* accompagnées de 22.000 enfants émigrent au Canada débarquant à Halifax sur le fameux quai 21, pour trouver, accompagnées ou non d'un époux, leur nouvelle belle-famille.

<sup>3</sup> Le 4 mai 1944, Gwen et Ken des North Nova Scotia Highlanders, se marient. Le 6 juin, Ken débarque à Bernières, continue la campagne de Normandie et meurt accidentellement en Hollande, laissant une petite fille dont il n'aura même pas connu la naissance.

En 1942, le *tournant de la guerre* ressenti après la défaite de Rommel et l'offensive russe, réduit les risques d'une invasion et inverse les objectifs : le gouvernement allié veut entretenir un harcèlement des défenses allemandes sur les côtes françaises, créer un climat d'alerte et l'*opération Jubilee* qui devait constituer une première alerte pour les Allemands est lancée, ce sera le raid de Dieppe. Les soldats canadiens qui s'entraînent depuis leur arrivée en Grande Bretagne n'ont participé à aucune opération de guerre, ils sont impatients. Deux brigades de la 2<sup>ème</sup> Division d'infanterie canadienne et trois commandos britanniques sont alors envoyées avec le résultat que l'on connaît.

L'annonce de cet échec cuisant atteint profondément le moral des hommes stationnés en Angleterre en attente<sup>4</sup>.

Après cette catastrophe, il est de nouveau fait appel aux Canadiens stationnés en Grande Bretagne pour participer à une opération amphibie et terrestre de grande envergure : le débarquement en Sicile (opération Husky) et la reconquête de l'Italie. Vingt-six mille militaires de la 1<sup>ère</sup> Division d'infanterie canadienne et la 1<sup>ère</sup> brigade blindée de l'armée canadienne sous commandement britannique quittent l'Angleterre fin juin 1943 et, après une traversée périlleuse de la Méditerranée, débarquent en Sicile le 10 juillet. Il y aura près de 2.000 blessés et 600 tués.

A part les unités ayant participé aux événements précédents, très nombreuses sont celles qui, depuis leur installation, se préparent au combat de manière de plus en plus intense mais pour quel combat et où ?

Cependant l'attente se concrétise et l'excitation monte quand est prise la décision en février 1944 de faire participer la 3<sup>ème</sup> Division d'infanterie canadienne du général Keller à l'assaut initial du continent, l'assaut vainqueur du 6 juin 1944. (figures 10 et 11)

## La vie militaire et les entraînements

Dès l'arrivée en Grande Bretagne, l'entraînement commence en complément de la formation élémentaire déjà dispensée au Canada, entraînement physique (fig.7), marches, tir, exercices d'endurance, progressivement, au-delà du stade individuel, un enseignement aux manœuvres collectives avec des exercices interarmes. Les forces canadiennes sont commandées par le général Montgomery, officier qui a la réputation d'être peu commode, chef exigeant sur les conditions physiques et les exercices de combat, les fameux

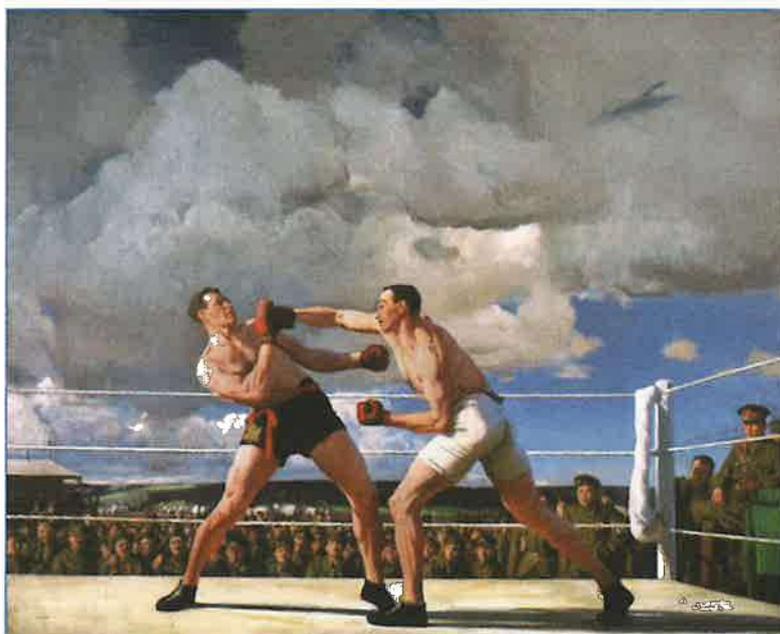


Fig.7

*battle-drills*. Différents type d'exercices se déroulent, insistant sur les tests d'endurance tel l'exercice Tiger décrit dans un rapport d'activité : *Cet exercice visait tout particulièrement à*

<sup>4</sup> Sur 4.963 hommes engagés dans cet assaut, seulement 2.200 sont rentrés en Angleterre, 916 sont morts, il y a eu de nombreux prisonniers.

*éprouver jusqu'à la limite les ressources de nos soldats. Il a duré 11 jours au cours desquels certaines unités ont franchi à pied 250 miles soit la durée moyenne d'une paire de brodequins de l'armée sur les routes d'Angleterre. La marche se poursuivant à un rythme accéléré. Les troupes ont vécu dans des circonstances aussi voisines que possible de la guerre véritable. Tous ont enduré les privations. Ils sont fatigués mais sont sortis de ces épreuves avec une grande confiance en eux-mêmes.*

Les exercices militaires s'enchaînent et vont crescendo dans leur complexité. Progressivement, les manœuvres se font avec l'équipement et le matériel définitif et les parcours sont organisés avec un équipement complet. Les troupes sont soumises pendant des mois à ces entraînements inlassablement répétés pour assurer la perfection. On stationne peu de temps au même endroit pour ne pas s'y habituer et varier les obstacles et le pays est sillonné par ces nombreux convois à pied ou motorisés (fig.8). Le sud de l'Angleterre et le Pays de Galles en particulier sont un immense camp militaire et

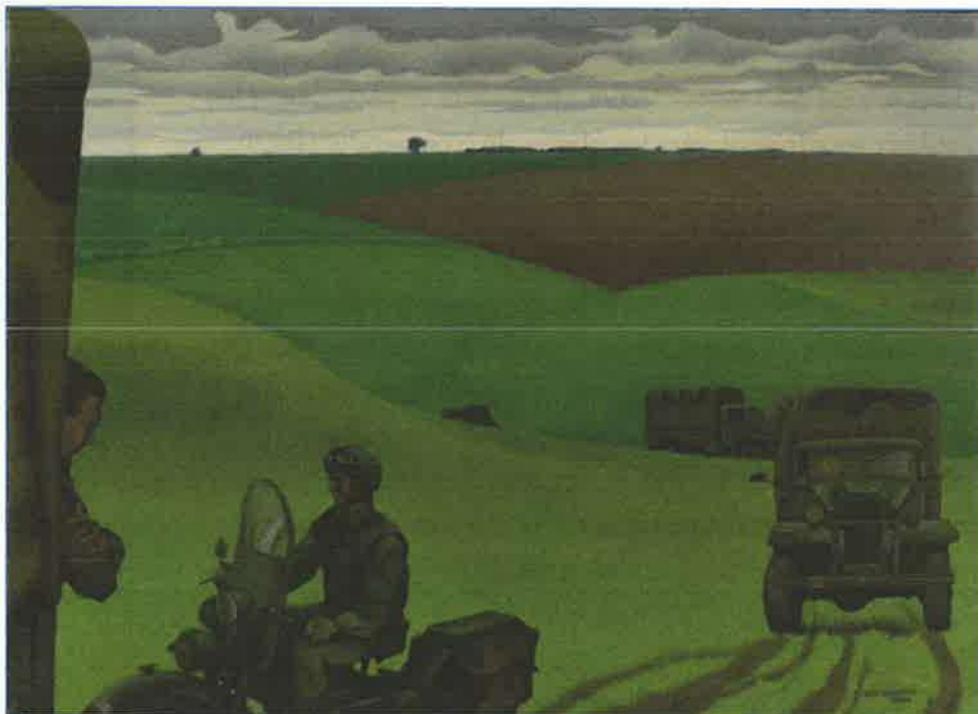


Fig.8 : *Convoy in Yorkshire*, Alex Colville File:, n°.2 (CWM 19710261-2046)

un entraînement aux assauts amphibies se déroule en Ecosse en août 1943.

Ces entraînements se sont déroulés dans des lieux et des circonstances adaptés aux différents objectifs. Il y a eu l'entraînement à la protection des côtes anglaises avec la mise en place d'un dispositif pour prévenir un débarquement ennemi ; l'entraînement commando pour le raid sur Dieppe, un premier entraînement aux assauts amphibies avant le débarquement en Sicile.

Une accélération à l'entraînement spécifique aux assauts amphibies est donnée à partir de fin 1943. C'est dans cette phase d'accélération que ce situe l'essentiel de la formation donnée depuis le début de l'attente sur le sol anglais. Cet entraînement paraît d'autant plus dur qu'il ne se déroule pas sans risque puisque en dehors des accidents, souvent graves mais inhérents à tout exercice militaire, s'ajoutent les incursions de sous-marins allemands causant des dommages sensibles aux cours de manœuvres amphibies.

Un commentaire du Général A.G.McNaughton, commandant le 7<sup>ème</sup> Corps d'Armée canadien est une conclusion au bien-fondé de cet entraînement : *Il ne semble pas exagéré d'affirmer que jamais auparavant des militaires furent aussi bien préparés au combat que ceux qui prirent d'assaut les plages de la Normandie.*

À la fin du mois de mai, les soldats se regroupent dans les zones de rassemblement, avec interdiction de tout contact avec l'extérieur. À partir du 26 mai, les forces canadiennes et anglaises rejoignent l'un des dix-neuf points d'embarquement et embarquent sur les navires de transport (*mother-ships*). Commence alors une autre longue attente sur les bateaux avec le report du départ du 5 au 6 juin.

Dans la nuit du 5 au 6, c'est la fin de cette expectative et les bateaux les dirigent vers les plages de Normandie (fig.9).

## Conclusion

Ainsi, au terme d'une attente longue, jalonnée d'épreuves et pourtant mal connue du grand public, les troupes canadiennes, transformées, ont participé glorieusement au Débarquement, cet événement qui marque à tout jamais ceux qui eurent la chance de revenir au pays. Si les combats engagés ont été durs, inhumains, il ne faut pas ignorer ni mésestimer la longue et difficile période qui les a précédés, pas plus que la période de deuil qui les a suivis.



Fig. 9 : Un soldat canadien du Régiment de la Chaudière se prépare à embarquer dans un LCI à bord de HMCS Prince David le 6 juin 1944 au large de Bernières. Archives Canada



Débarquement de soldats canadiens de la 3ème Division d'infanterie canadienne à Bernières le 6 juin. Archives Canada

## Références :

- \* [Veterans.gc.ca/fra](http://Veterans.gc.ca/fra)
- \* [DDay-overlord.com/Débarquement-Normandie-preparation](http://DDay-overlord.com/Débarquement-Normandie-preparation)
- \* Le Canada durant la Seconde Guerre mondiale. Centre Juno-Beach  
Témoignage de l'histoire-Ray Jamieson ; [junobeach.org/](http://junobeach.org/) ...le-canada-au-cours-de-la-seconde-guerre-mondiale
- \* Le Québec et les guerres.org/le parcours du soldat Evariste Lagacé
- \* La seconde guerre mondiale : [Veterans.gc.ca/fra/remembrance](http://Veterans.gc.ca/fra/remembrance)
- \* Deuxième Guerre mondiale ; Encyclopédie canadienne ; [The Canadian encyclopedia.ca/deuxième guerre mondiale](http://The Canadian encyclopedia.ca/deuxième guerre mondiale)
- \* Chemins de Mémoire : [Cheminsdememoire.gouv.fr/le-canada-dans-la-seconde-guerre-mondiale](http://Cheminsdememoire.gouv.fr/le-canada-dans-la-seconde-guerre-mondiale)
- \* J. CASTONGUAY et A. ROSS, *Le Régiment de la Chaudière*
- \* C.P. STALEY, *Le Canada dans la bataille de Normandie* \* Semaine acadienne, le North Shore Regiment du Nouveau Brunswick

## Dans Leurs Pas, un chemin de Mémoire à partir de Juno Beach

Par Nathalie Worthington

Le 8 avril dernier a été installé à Bernières un « kiosque à histoires » devant l'ancienne gare devenue Office de Tourisme. Ce kiosque est l'un des sept modules du même genre mis en place dans sept villages de Juno Beach et ses environs. Tel un collier de perles, ils forment à eux sept l'exposition intitulée *Dans Leurs Pas*, conçue et réalisée par Terres de Nacre, en collaboration avec le Centre Juno Beach à l'occasion du 75e anniversaire du Débarquement.



C'est en 2015 qu'a germé l'idée de cette exposition. Le 75e anniversaire était encore loin à l'horizon mais des questions essentielles se posaient déjà à qui avait à cœur d'anticiper l'événement : pour cette date majeure, ce dernier grand rendez-vous en présence des derniers Vétérans alliés, comment pouvions-nous nous préparer ? Comment pouvions-nous concevoir un hommage qui serait tout à la fois un acte de commémoration, un geste de mémoire, un travail d'histoire, une œuvre commune, intergénérationnelle et fédératrice, pour dire aux Vétérans et aux familles de Vétérans : « Nous tous, habitants et acteurs de la mémoire sur le secteur Terres de Nacre, nous vous offrons une exposition en accès libre, en plein air, un circuit que vous pourrez parcourir dans les pas de ceux qui nous ont libérés en juin 1944 et dans les pas de ceux des nôtres qui ont été libérés et dont la parole doit être entendue avant qu'ils ne nous quittent. »



Grâce à l'Office Terres de Nacre et à huit communes de notre intercommunalité, dont Bernières-sur-Mer, soutien du projet dès ses premières heures, l'exposition a pu être développée par une équipe de conception et réalisation normande (Michel Cousin, scénographe, Twelve Solutions, La Belle Ouvrage) et voir le jour au printemps 2019.

Chaque module rappelle les événements historiques qui ont marqué les communes participantes autour du 6 juin 1944. S'y trouve également racontée l'histoire de Vétérans, représentatifs du sort de nombreux autres

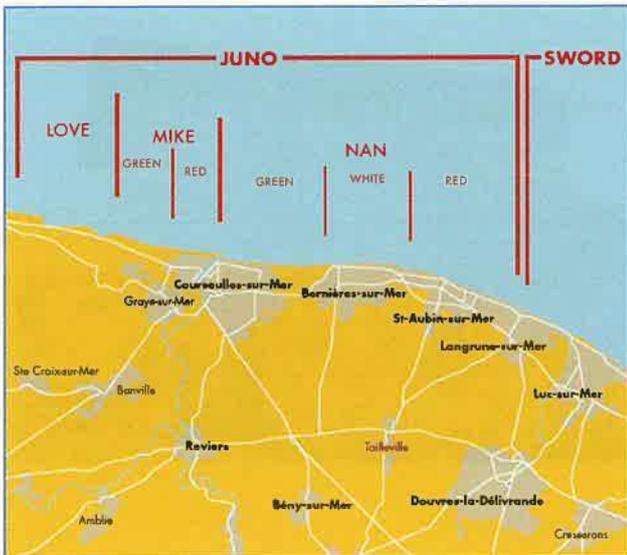


soldats, et l'histoire de civils normands qui ont traversé la tourmente du Débarquement après avoir connu les affres de l'occupation allemande.

Grâce aux possibilités offertes par les nouvelles technologies, une application permet d'aller découvrir davantage de biographies de soldats et de civils, ainsi que le travail des écoles sur le thème des noms de rues ou encore des informations touristiques. Dans cet article, nous vous proposons de partager informations et témoignages présentées sur le kiosque de Bernières-sur-Mer.

## Juno Beach

Le 6 juin 1944, Jour J, Juno Beach constitue le point de départ de l'assaut canadien contre la « forteresse Europe » d'Hitler.

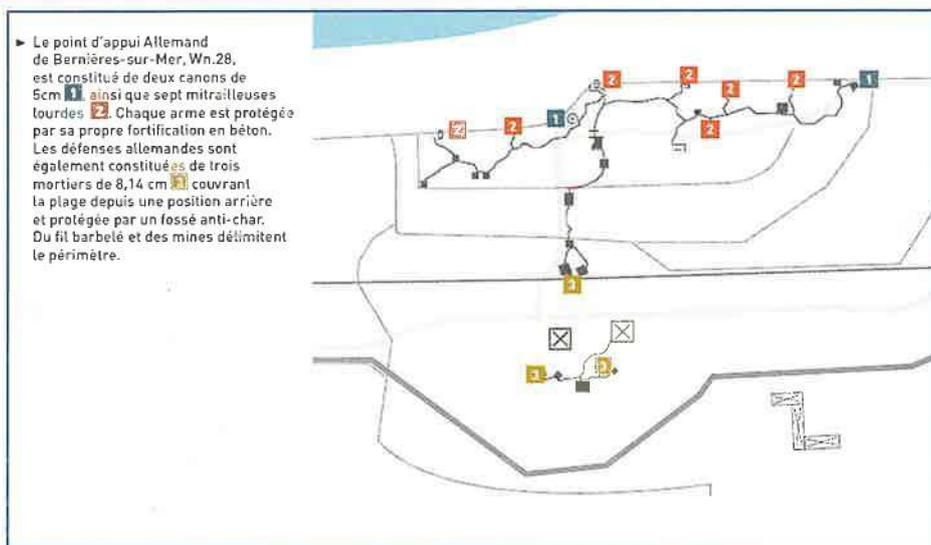


À l'est du secteur canadien, qui porte le nom de code « Juno », se situent le village de Graye-sur-Mer et le port de Courseulles-sur-Mer. À l'embouchure de la Seulles, la rivière sépare les plages «Mike» et «Nan». À courte distance vers l'est se trouvent les deux villages de bord de mer, Bernières-sur-Mer et Saint-Aubin-sur-Mer. Juste derrière le littoral, se situent plusieurs petits villages et la campagne, dégagée. Les fortifications allemandes installées le long de ces côtes sont défendues par le 736<sup>e</sup> Régiment de la 716<sup>e</sup> Division d'Infanterie allemande. La 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie canadienne débarque sur Juno Beach avec les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Brigades, soutenues par la 2<sup>e</sup> Brigade blindée canadienne et la 9<sup>e</sup> Brigade de réserve. Plus de

8 000 soldats britanniques ont été incorporés aux côtés de 14 000 soldats canadiens. Le Débarquement est prévu juste après la marée basse afin que les obstacles de plage puissent être évités. L'heure H est retardée de 30 minutes en raison des mauvaises conditions météorologiques et lorsque les compagnies de réserve débarquent, de nombreux obstacles sont couverts et les mines provoquent un grand nombre de pertes humaines.

La mémoire des Normands sera marquée par la mort de milliers de soldats alliés, allemands et de civils, ainsi que par les dommages et l'énorme vacarme des bombardements du Jour J.

## Le 6 juin 1944, Bernières-sur-Mer



Le 6 juin 1944, Bernières-sur-Mer, village de bord de mer, est l'objectif des Queen's Own Rifles of Canada, soutenus par les chars du Fort Garry Horse. Les bombardements aériens et navals n'ont guère plus d'effet que faire baisser la tête des défenseurs, membres de la 5<sup>e</sup> Compagnie du 736<sup>e</sup> Régiment des Grenadiers de l'armée allemande. L'artillerie autpropulsée du 14<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne, à bord des barges de débarquement, concentre le poids de ses tirs vers la gauche de la zone fortifiée, attaquée par les Queen's Own Rifles.

Ce matin-là, la mission de l'infanterie s'avère des plus difficiles. Les chars du Fort Garry Horse débarquent derrière les compagnies d'assaut. La compagnie B des Queen's Own débarque à 80 mètres à l'est de son objectif, directement face aux principaux « nids de résistance » allemands et perd ainsi 65 hommes avant d'avoir percé la défense de plage.



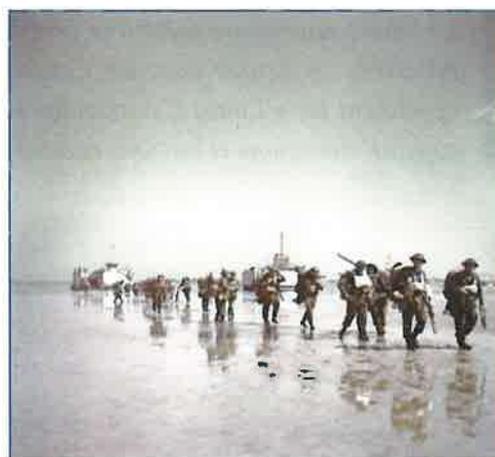
La compagnie A, qui débarque à l'ouest de Bernières, se dégage de la plage rapidement, en dépit de pertes causées par les tirs de mortiers et réussit à rejoindre les chars de la compagnie B pour dégager la ville.

Les unités britanniques ont été assignées à la 8<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie canadienne sur Nan Red et White et le secteur central de Bernières ainsi qu'à l'ouest de Saint-Aubin incluant : B Squadron, 22 Dragoons ; 247 Battery, 62 Anti-tank Regiment ; 80<sup>th</sup> Assault Squadron Royal Engineers et 8<sup>th</sup> Beach Group.

Le Régiment de la Chaudière débarque à Bernières juste après celui des Queen's Own Rifles. L'avance des Chaudière est retardée par un gros embouteillage. Cependant, en début d'après-midi, le bataillon quitte Bernières en direction du village de Bény-sur-Mer, son objectif du Jour J. À partir du sud de Bernières, le paysage est plat et dégagé. Le terrain s'élève doucement pour atteindre une hauteur de 60 m à Bény-sur-Mer et les routes, qui ne sont que des chemins en 1944, sont au niveau des champs. Les Chaudière avancent avec le soutien des chars Sherman du Fort Garry Horse. La compagnie A détruit la batterie allemande de canons de 88 mm qui avait précédemment mis à mal le 14<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne, tandis que la compagnie B capture une autre batterie de campagne allemande, faisant 55 prisonniers.



Alors que les soldats Canadiens français traversent la campagne normande, les habitants sont heureux de découvrir que leurs libérateurs parlent un français qui ressemble au vieux normand.



## Témoignages

### Garth WEBB, le Canadien

Garth Webb est né à Midland, Ontario. En 1942, il rejoint l'Artillerie royale canadienne où il intègre la batterie C du 14<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne.

Le matin du 6 juin 1944, le lieutenant Webb, âgé de 25 ans, débarque sur Juno Beach avec le 14<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne :

*90 minutes après que le premier soldat a posé le pied en Normandie, nous sommes arrivés. Nous n'avons eu aucun problème à sortir de la barge de débarquement. Notre skipper ayant fait du bon travail, nous avons pu sortir nos véhicules sans encombre. On a démarré dans peut-être 1,20 m d'eau et nous sommes partis directement dans le chaos de la guerre ! Je n'avais pas le temps de m'asseoir et regarder aux alentours, c'était avant tout de l'action, le chaos sous toutes ses formes.*

À la sortie de Bernières, le lieutenant Webb trouve un champ adapté au déploiement des pièces d'artillerie M7 de son régiment. Hélas les abords du village sont surveillés par un canon de 88 mm. Invisible, la pièce allemande ouvre le feu sur les M7 en train de prendre position. Garth Webb perd dix de ses hommes. Des années plus tard, il fera ériger une stèle en leur mémoire.

En juin 1994, lors du 50<sup>e</sup> anniversaire du Jour J, Garth est revenu sur les plages

normandes avec des Vétérans de son régiment. Ce voyage lui a donné l'idée d'une levée de fond massive, menée avec d'autres de ses compagnons, dans le but de créer le **Centre Juno Beach**, un mémorial et centre éducatif afin de commémorer le rôle joué par tous les Canadiens lors de la Seconde Guerre mondiale. Le 6 juin 2003, le Centre Juno Beach était inauguré à Courseulles-sur-Mer. Garth Webb est décédé le 8 mai 2012.

### Cyril CRAIN, le Britannique



Cyril Walter Crain est né à Nottingham, en Angleterre. En 1942, il s'engage et en 1943, il rejoint la 19 Beach Signal Section. Plus tard cette même année, il est rattaché aux Queen's Own Rifles du Canada, afin de préparer l'inévitable assaut sur l'Europe.

*La bonne nourriture a été une bénédiction quand nous nous sommes retrouvés en équipe avec les Canadiens, qui pour commencer nous appelaient les « Limey Commandos ». Nous sommes vite devenus très copains, mangions et buvions ensemble.*





Le 6 juin 1944, le signaleur Crain, âgé de 20 ans, débarque avec les QOR à 8h15 dans la première vague d'assaut à Bernières-sur-Mer. Cyril se souvient : *Les rampes se sont baissées et nous sommes descendus en courant, plutôt dans l'ordre, pour nous retrouver dans l'eau jusqu'à la taille. C'était l'enfer avec des mitrailleuses qui tiraient de derrière la digue.* La mission de Cyril consiste à communiquer avec les navires au large pour informer si l'opération a été un succès. Sa radio ne fonctionne pas. Quand les QOR avancent dans les terres, la 19 Beach Signal Section reste sur Juno Beach pour installer des lignes de téléphone. Cyril demeure à proximité de la côte pendant une partie de la Bataille de

Normandie.

Cyril Crain est l'auteur d'une série de poèmes en rapport avec son expérience de guerre. Il a notamment écrit *Mon pote*, en hommage à son ami canadien des Queen's Own Rifles, Fred Harris, mort le 6 juin lors de la première vague d'assaut à Bernières-sur-Mer.

### Thérèse LE SUEUR, la Berniérquoise



Thérèse Le Sueur, la fille du quincaillier de Bernières-sur-Mer, pensionnaire à Blon près de Vire, a quinze ans en 1944. Rentrée pour les vacances, elle est à Bernières-sur-Mer le 6 juin avec de sa famille.

*Cela a commencé à minuit je crois, avec un bruit infernal d'éclats d'obus qui semblaient tomber partout et sans discontinuer. Toute la famille fut immédiatement debout, on s'habilla très vite. Nous étions sûrs que c'était le jour qu'on attendait, mon père décida*

*de descendre au rez-de-chaussée, nous criant d'aller nous réfugier au fond de la cour dans l'abri qu'il avait creusé. Nous nous sommes blottis tous les quatre, avec des couvertures, des coussins et une valise pleine de choses plus ou moins précieuses. On s'est armés de courage et de patience, mais ce fut bien difficile. Le sol tremblait, on sursautait à chaque fois. Quand le jour s'est levé, l'affreux vacarme s'était arrêté. Incrédules, nous n'avons pas bougé immédiatement, cela semblait trop risqué. D'un pas mal assuré mon père se décida à sortir et nous l'avons suivi. De la cour il nous sembla entendre des vivats, des bruits de moteurs, je me suis précipitée dans la rue et là, quelle surprise ! Incroyable ! D'énormes tanks débouchaient de la rue de la Mer sans arrêt, envahissant toute notre rue. Il y avait des tas de petites voitures, les fameuses jeeps, ainsi que d'étranges bateaux roulants et surtout des quantités de soldats casqués et armés. Maman a ouvert la maison qui s'est vite remplie de soldats trop heureux de pouvoir se reposer un peu. Ma mère n'a jamais fait autant de café de sa vie – bien sûr il s'agissait d'orge grillée, le vrai café étant une denrée oubliée. Moi je me rappelle avoir bu le meilleur chocolat chaud de ma vie.*



Dans l'application numérique accessible à partir du kiosque à histoires de Bernières-sur-Mer, on peut découvrir beaucoup d'autres témoignages. Entre autres civils : Jacqueline Guéret, Claude Quélet, Georges Regnaud, Janine Hadjadj. Entre autres soldats/vétérans : Ernest Côté, Hugh Buckley, Goulet Guy, Louis-Philippe Leblanc, Germain Nault, William Ross, Tilley Harold, Isabelle Georges, Bill Taylor.

## Avez-vous déjeuné le 6 juin 1944 ?

Par Annie de Géry

Extrait du témoignage de Clotilde Ruault, vingt-huit ans au Débarquement publié dans *Mémoire du Débarquement*, Bernières Optique Nouvelle éditeur, juin 2013 :

**Avez-vous déjeuné le 6 juin ?**

« Alors ça je ne sais pas, on a dû manger des boîtes de corned-beef que les soldats nous donnaient et qui nous avaient fait tellement plaisir. »

En effet le corned-beef<sup>1</sup> fait partie de la ration individuelle et quotidienne de combat lors de la bataille de Normandie, comme la ration K du soldat américain ou la « ration de fer » du Canadien.

**Le corned-beef ? Mais comment le cuisiner quand on est en paix ?**

Pour une boîte de corned-beef, il faut :

- 2 oignons, 2 gousses d'ail
- 1 boîte de tomates concassées
- 1 cuillère à soupe d'huile

Faire revenir les oignons effilés dans l'huile, ils ne doivent pas brunir.

Ajouter la tomate, les herbes (thym, laurier, romarin), l'ail écrasé.

Laisser compoter.

Verser le contenu de la boîte de corned-beef en l'écrasant, bien mélanger à la compotée ; ajouter sel, poivre ou mieux, un petit piment de Cayenne ; couvrir et laisser mijoter... un certain temps.

Servir avec un riz blanc et boire avec un rosé de Provence assez corsé et bien frais.



<sup>1</sup> Le corned-beef ou bœuf salé (et non pas bœuf à cornes ! to corn = saler) est un mode de conservation très ancien. On en trouverait des mentions sérieuses en Normandie dès le XIIe siècle !!

## Les Anglais dans le Débarquement à Bernières

Par Nicolas Mathieu

La rue qui part de la plage de Bernières et arrive directement à l'église s'appelle rue du Royal Berkshire Régiment. Une plaque commémorative sur le blockhaus de la plage rappelle la présence de ce régiment anglais au Débarquement du 6 juin 1944. Que faisaient les Anglais sur une plage de Débarquement connue comme essentiellement canadienne ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord revenir un peu en arrière et se pencher sur la préparation du Débarquement.

Dès leur temps de préparation, les forces alliées étaient préoccupées par un encombrement éventuel des plages qui retarderait le début de la progression des troupes vers l'arrière-pays. Il fallait absolument éviter l'apparition de goulots d'étranglement au niveau de la sortie des plages. D'autre part, tant que des défenses allemandes resteraient encore actives aux environs des plages déjà libérées, ceux qui continueraient à débarquer seraient encore exposés au feu de l'ennemi. À cela devait s'ajouter l'encombrement des épaves résultant du Débarquement lui-même et de toutes sortes de déchets de matériel flottant lié aux épaves.



Plaque commémorative du Royal Berkshire Régiment sur le blockhaus de la place du Canada

L'anxiété d'une progression à terre plus lente que prévue était d'autant plus forte que, même si la météo du jour J paraissait acceptable, les prévisions pour les jours suivants étaient mauvaises. En définitive, le succès de l'opération dépendrait d'un débarquement et d'une progression vers l'intérieur plus rapide que l'arrivée en masse des armées allemandes pour l'arrêter.

Les tâches immédiates de forces alliées seraient alors de maintenir la protection des navires au large des plages, de retarder l'arrivée de renforts de l'ennemi, de garantir un support aérien aux engagements terrestres alliés et de fournir un appui logistique au niveau de la plage. Tout ceci devait reposer sur une coordination étroite des forces aériennes, navales, et de l'armée de terre. Tandis que les allers et retours en mer étaient sous le contrôle de la marine, la gestion des plages était du ressort de l'armée de terre.

Ainsi fut-il décidé que la plage de Bernières, Juno Beach, aurait, comme les autres, son groupe de coordination et d'aménagement ou « Beach Group ». Cette formation comprendrait des unités spécialisées anglaises d'ingénieurs (*Royal engineers*), d'appui logistique (*Royal Army Service Corps*) et médical (*Royal Medical Corps*), ainsi qu'un bataillon anglais d'infanterie spécialement préparé pour les tâches d'appui, soit environ quatre à cinq mille soldats.

La tâche du bataillon serait d'assurer l'exécution des ordres venant des unités spécialisées concernant non seulement le déchargement du matériel, des munitions, des véhicules et des tanks, mais encore la

destruction et le nivellement après destruction des installations allemandes de défense pour effectuer les sorties de plage adéquates vers l'intérieur, déminage inclus. Il faudrait aussi récupérer les véhicules endommagés, former des zones de déchargement et de dépôt, assurer le contrôle et la direction du trafic, le secours des blessés, et pourvoir à la surveillance et l'interrogation des prisonniers.

Le bataillon devait débarquer en même temps que les premières troupes d'assaut canadiennes pour leur assurer un appui immédiat. Le rôle du bataillon serait d'abord de participer activement à la libération de la plage pour ensuite supprimer les poches de résistance ennemies qui demeureraient aux alentours, durant la progression à terre des troupes<sup>1</sup>.

La fonction de « Beach Group » pour Juno Beach fut confiée à une unité anglaise d'infanterie, le 5<sup>ème</sup> Bataillon du Régiment Royal du Berkshire. Et ce régiment a une longue histoire. Créé en 1881, il participa à la guerre des Boers, puis à la première guerre mondiale. Au début de la seconde guerre mondiale, le 1<sup>er</sup> Bataillon du Régiment fit partie du corps expéditionnaire anglais envoyé en 1939 pour défendre le nord de la France et fut ensuite évacué de Dunkerque en 1940<sup>2</sup>.

Le matin du premier jour du Débarquement, le 6 Juin 1944, le 5<sup>ème</sup> Bataillon du Régiment du Berkshire atteignit la plage de Bernières à peu près en même temps que les premières troupes d'assaut canadiennes. Les hommes sautèrent dans l'eau qui leur arrivait à la taille et commencèrent à avancer sur la plage. Les balles des mitrailleuses de l'ennemi sifflaient de partout. A cela s'ajoutaient des tirs de mortier et de canons plus lointains. Pendant que des hommes du bataillon blessés tombaient au sol, d'autres forçaient leur passage à travers les barbelés et les fosses antitanks.

Le lieutenant Spackman du 5<sup>ème</sup> Bataillon, appuyé par deux sections, arriva à atteindre à grand risque un nid de résistance allemand sur la plage, neutralisa la mitrailleuse et chargea le poste de défense avec une énergie telle que le groupe de soldats allemands se rendit sur le champ. Le lieutenant et ses deux sections poursuivirent leur tâche à travers le réseau de défenses souterraines et firent là plus de vingt prisonniers.



Le dragon, emblème du Royal Berkshire Regiment

Dans l'heure qui suivit le premier débarquement, le 5<sup>ème</sup> Bataillon du Régiment Berkshire établit son quartier général dans un des abris en béton et planta le drapeau du Régiment à l'effigie du dragon. Le capitaine L'Etang, officier du Corps médical, installa avec dix hommes un premier poste de secours sur la plage, où l'on apportait des blessés aux alentours d'un kilomètre.

Lorsque l'espace de la plage fut à peu près maîtrisé par les troupes d'assaut, le 5<sup>ème</sup> Bataillon passa aux travaux de génie militaire. Les *Royal Engineers* firent déposer au sol des plaques Sommerfeld pour assurer le trafic des tanks et véhicules lourds.

Des bulldozers détruisirent les obstacles et aplanirent les monticules de sable pour aménager des sorties vers l'intérieur.

Le 5<sup>ème</sup> Bataillon installa des mortiers et des défenses antichars pour répondre aux attaques allemandes venant de poches de résistance à l'intérieur des terres. L'acheminement hors plage des hommes, tanks, camions, matériel et munitions commença déjà avant midi.

<sup>1</sup> Major L.F. Ellis, *Victory in the West, the Battle of Normandy*, London, Her Majesty's Stationary Office, 1962, vol. 1, p.206, 217-219

<sup>2</sup> The Rifles Berkshire and Wiltshire Museum, The Wardrobe, Salisbury, England "<https://www.thewardrobe.org.uk>"



Des prisonniers allemands sont surveillés par un soldat canadien et un anglais de la Police Militaire, pendant que, au deuxième plan, des hommes du Royal Berkshire Regiment (casques au bandeau blanc) s'occupent des blessés.  
Source : Canadian Military history Vol 8 [1999], Iss 3, Art 9 page 3



Les Berkshires, repérables par un bandeau blanc sur leur casque, contribuent à l'aménagement d'une rampe de dégagement pour le déchargement des tanks et du matériel.

En dépit des tirs ennemis qui continuèrent durant la journée visant les convois, le Débarquement se poursuivit sans relâche.

Les tâches du 5<sup>ème</sup> Bataillon devinrent alors de plus en plus variées. Les prisonniers allemands arrivaient et il fallait les interroger. La section « Intelligence » entreprit le travail, classait les informations et les envoyait aux unités militaires concernées. Les morts furent enterrés. Les soldats du bataillon restaient en alerte. Durant tout ce temps du premier jour, le déchargement des bateaux ne cessa pas. Il resta peu de temps aux hommes pour dormir.

Pendant les jours qui suivirent le Débarquement, une forte tempête empêcha les véhicules amphibies (DUKW) de faire leur travail. Le déchargement du matériel des bateaux en mer fut poursuivi par d'autres moyens, mais les pertes de matériel furent considérables.

Une autre nuisance venait des attaques aériennes ennemies, souvent causées par des avions individuels qui se relayaient jour et nuit. Les attaques en altitude étaient arrêtées par les batteries anti aériennes des navires en mer et par des barrages de ballons. Mais les attaques en basse altitude presque « au niveau des arbres » étaient plus menaçantes. En fait, elles ne causèrent qu'un seul dégât important sur un dépôt de munitions.

Dans l'ensemble, l'aviation allemande, bien que signalée comme relativement présente dans le journal de guerre du bataillon, ne semble pas avoir beaucoup dérangé le déchargement du matériel. Ceci est en partie dû à la situation de la Luftwaffe durant cette période. L'agression aérienne des forces alliées fut si efficace que pratiquement les ripostes de la Luftwaffe n'eurent pas d'effet significatif sur le mouvement des Alliés. La troisième flotte allemande disposait en France de 891 avions. Seulement 497 étaient en état de fonction immédiate le jour J. Durant les quatre premiers jours qui suivirent, les Allemands perdirent 208 avions et 105 furent endommagés<sup>3</sup>.

Le 5<sup>ème</sup> Bataillon du Régiment du Berkshire assura un déchargement de matériel journalier de 4 000 tonnes pendant les premiers jours et 7 000 tonnes en moyenne les jours suivants. À la fin de son travail à Bernières, le 26 août 1944, le Bataillon avait déchargé au total plus de 319 000 tonnes de matériel, malgré les variations de la météo et la menace ennemie, soutenant ainsi efficacement la progression des troupes de combat vers l'intérieur du pays.

À la mi-août, la bataille de Normandie était gagnée, le port de Cherbourg fut libéré. Ses tâches étant terminées à Bernières, le 5<sup>ème</sup> Bataillon continua son avancée vers Rouen et ensuite vers le Rhin. Il contribua largement à l'appui logistique du passage du Rhin<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Ib. Ellis, *Victory in the West*, p. 233

<sup>4</sup> *The Royal Berkshire Regiment In the Second World War, Fifth Battalion*, The Rifles Wardrobe Museum Trust, 2nd edition, 2011, p. 11-15

**11 juin 1944**

Premier bulletin de nouvelle journalière avec cartes.

Nouvelles en français deux fois par jour pour les habitants du village.

Ceci non seulement pour une meilleure diffusion de l'information, mais aussi pour éviter les fausses rumeurs.

**14 Juillet 1944**

11h, Fête nationale française. Un officier du Bataillon assiste à une cérémonie en l'église de Bernières.

Une couronne de fleurs est déposée au cénotaphe. Visite au cimetière canadien pour un service de courte durée.

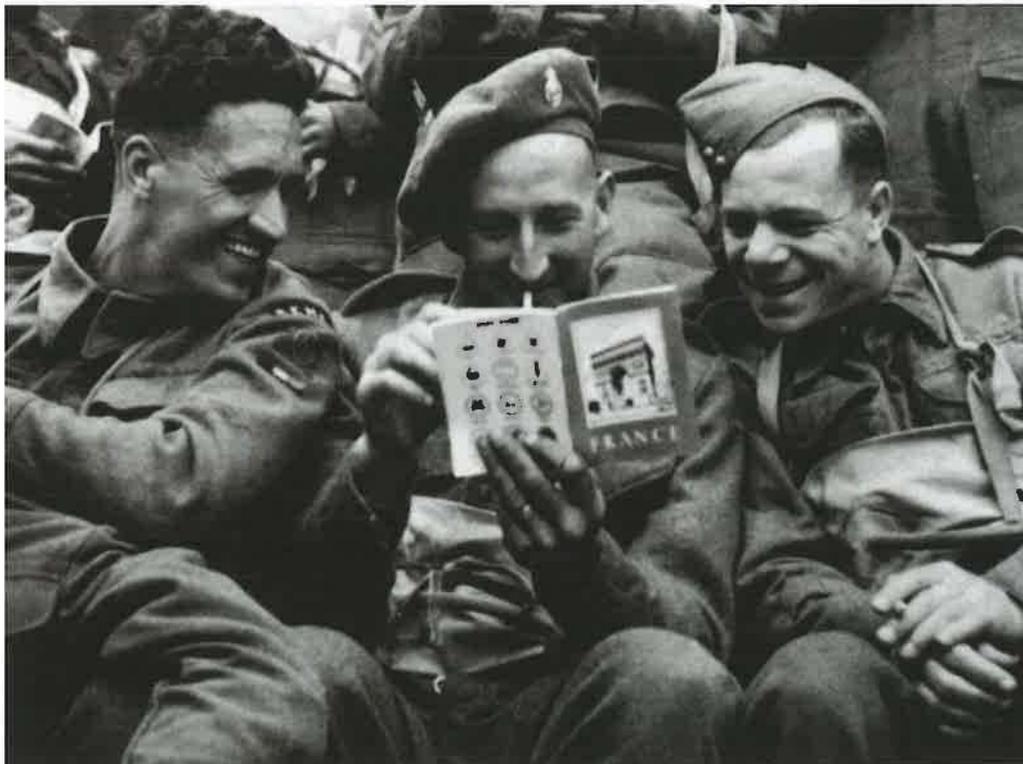
**18 Juillet 1944**

10h30, Officier assiste à une cérémonie au cimetière civil pour 15 civils tués pendant les premiers jours de l'invasion. Couronne de fleurs déposée.

**31 Juillet 1944**

Un cinéma et une salle de concert ont été ouverts, ainsi que des équipements pour le football, le cricket, la natation, etc., ont été installés par le Bataillon pour les unités du Beach Group.

Une salle d'information a été ouverte où la progression des troupes est marquée à chaque heure. Des bulletins de nouvelles sont régulièrement affichés, et une feuille journalière de nouvelles était produite et distribuée aux unités du bataillon<sup>5</sup>.



Des soldats britanniques se détendent en lisant un guide touristique sur la France dans leur barge de débarquement. (AFP/STF)

<sup>5</sup> *The Royal Berkshire Regiment In the Second World War*, p. 25, 30-32

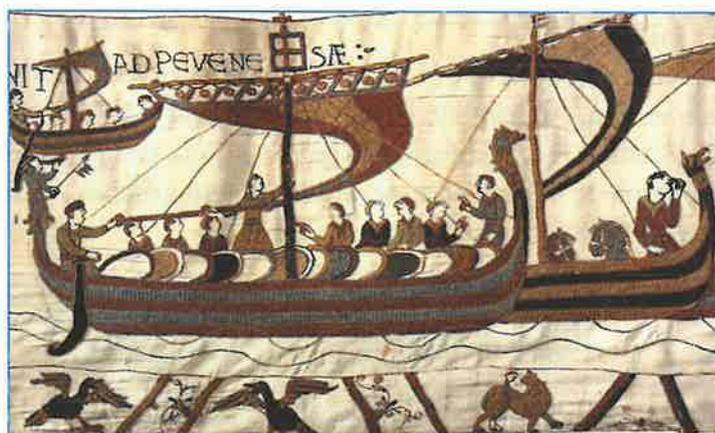
## Les vicissitudes de la Tapisserie de Bayeux

Par Annie de Géry

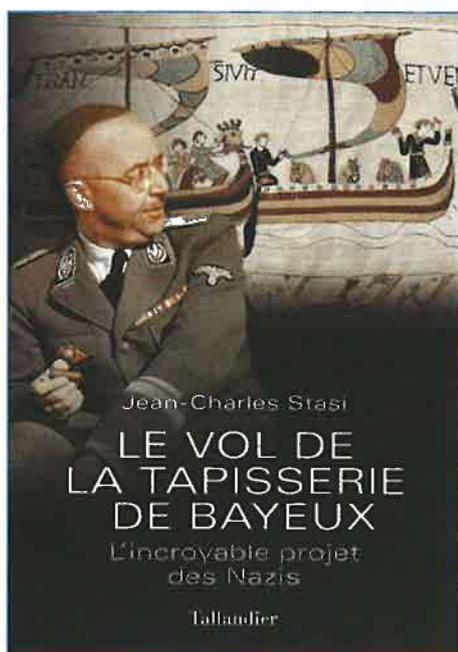
Jean-Charles Stasi vient de publier aux éditions Tallandier<sup>1</sup> un passionnant roman retraçant la tentative de vol de la célèbre Tapisserie de Bayeux pendant la seconde guerre mondiale, orchestrée par le chef de la SS, Heinrich Himmler.

L'auteur de cette passionnante aventure présente, dans le contexte de la seconde guerre mondiale et de la préservation des œuvres d'art, sur le ton d'un véritable thriller, les tribulations, pour sa mise en sécurité, de la Tapisserie de Bayeux.

La Tapisserie de Bayeux<sup>2</sup>, cette œuvre exceptionnelle, a déjà affronté de nombreuses péripéties depuis sa fabrication au début du XIe siècle (sans doute exposée à la cathédrale de Bayeux pour la première fois en 1077). Elle a échappé aux turbulences de la guerre de Cent Ans, aux offenses des Protestants au XVIe siècle, aux incendies. Elle a aussi été sauvée deux fois, *in extremis* à la Révolution, d'un usage de bache et d'un découpage en motifs décoratifs pour une fête révolutionnaire.



Les bateaux de Guillaume appareillent pour l'Angleterre dans la nuit du 27 au 28 septembre 1066.



Moins sauvagement, Napoléon, en l'exposant au musée du Louvre en 1804, recherchait un élément de propagande à son projet d'invasion de l'Angleterre et l'a, à cette occasion, fait connaître.

Depuis, elle reposait à nouveau à Bayeux, classée Monument historique sur la première liste de classement de 1840.

Avec la montée du nazisme, elle est une nouvelle fois convoitée pour son sujet, l'invasion de l'Angleterre, ses sujets, les Normands descendants des Vikings, représentant dans cette idéologie la race nordique supérieure.

<sup>1</sup> Jean-Charles Stasi, *Le vol de la Tapisserie de Bayeux, l'incroyable projet des Nazis*, Paris, éditions Tallandier, octobre 2018, 256 pages

<sup>2</sup> Tapisserie qui est en réalité... une broderie

Commencent alors d'autres tribulations et l'affrontement entre les demandes pressantes d'accès à la Tapisserie et la diplomatie persévérante, protectrice et méfiante des fidèles « gardiens », maire, archiviste, conservateur, architecte, ... Dès l'invasion de la France, le 22 septembre 1940, la visite d'un officier allemand chargé de la propagande, puis le 8 juin 1941, Herbert Jankuhn, président de l'Ahnenerbe, institut de recherches nazi fondé par Himmler, se présente avec le matériel nécessaire à l'étude approfondie de l'objet convoité. Ces séjours d'étude se renouvelleront au cours des différents déplacements de la Tapisserie : de Bayeux à l'abbaye de Juaye-Mondaye, puis au château de Sourches, et enfin au Louvre jusqu'à l'ordre de Himmler de s'en emparer.

L'insurrection de Paris en août 1944 et l'occupation du Louvre par les Alliés seront les sauveurs de la Tapisserie qui regagnera finalement Bayeux le 2 mars 1945.

## *Les anciennes publications de B.O.N.*

### *Avis aux collectionneurs !*

Un certain nombre - limité - d'anciens numéros de notre bulletin sont disponibles pour compléter vos collections personnelles. Ils sont bien sûr gratuits (sauf n°25) et sauf frais d'envoi éventuels.

Numéros encore disponibles :

N° 9 :1, n°22 :2, n°27 :3, n°28 :2, n°29 :2, n°30 :8, n°31 :3, n°32 :4, n°33 :1, n°36 :2, n°40 :1, n°46 :8, n°49 :3, n°50 :2, n°52 :5, n°25 :50 (spécial Débarquement)

Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à contacter Claude Biziou au 02.31.96.32.96 ou sur [cbiziou@yahoo.com](mailto:cbiziou@yahoo.com)

#### DEMANDE D'ADHESION à B.O.N.

Vous désirez encourager notre action et la rendre encore plus efficace, rejoignez-nous et adhérez à notre association : (découpez) ou recopiez cette demande

NOM : .....PRENOM .....

ADRESSE : .....CODE POSTAL .....VILLE : .....

TELEPHONE (S) : .....

E-MAIL : .....

**Adhésion de membre actif : 20 €, ou 30 € pour un couple. Cotisation pour l'année civile en cours**

Retournez cette demande au siège de B.O.N. :

114, rue du Régiment de la Chaudière, 14990 Bernières-sur-Mer

**Conformément à l'article 5 des statuts, elle sera soumise au Bureau pour acceptation**

## 6 juin 1944, Charles Cromwell Martin débarque à Bernières

Par Claude GEHIN

**C**harlie Cromwell Martin, auteur du livre dont est tiré ce récit<sup>1</sup>, est né le 18 décembre 1918 au Pays de Galles, au Royaume Uni.

Il émigre avec sa famille en Ontario en 1928 à Cooksville. Très jeune, il travaille dans la ferme laitière familiale.

Il s'enrôle en juin 1940 dans le Canada. Le régiment est Neuve puis au Nouveau l'Angleterre en juillet 1941 où il en vue du débarquement.

Il est promu caporal en 1942, Il rencontre sa future femme et 1943.

En février 1944, adjudant et de la compagnie A. A 24 ans, SMC de l'histoire du régiment.

Au cours des onze mois qui avance à travers la France, la l'Allemagne, malgré quatre est grièvement blessé et rapatrié Auparavant, il est décoré de la médaille militaire.

Son épouse le rejoint en avril 1946. Ils gèrent alors un bureau de poste et un magasin général à Mississauga où il s'implique dans la vie de la cité et aide ses camarades de guerre (comme ses camarades me l'on témoigné.)

Il meurt le 13 octobre 1997.

La ville donne son nom à une rue en l'honneur de son service en temps de guerre et de son dévouement. Le 6 juin 2002, un monument à sa mémoire est dévoilé à l'église Saint-Hillary. Voici comment il nous raconte son débarquement à Bernières.



Queen's Own Rifles of mobilisé. Il sert à Terre Brunswick. Il embarque pour subit une formation intensive

sergent en février 1943. ils se marient le 30 octobre

nommé sergent-major (SMC) c'est l'un des plus jeunes

suivent le débarquement, il Belgique, les Pays Bas et blessures. Le 16 avril 1945, il vers le Canada en août 1945. médaille de conduite et de la

<sup>1</sup> Le récit est traduit d'un livre qu'il a publié en 1994 avec Roy Whitsed: *Battle Diary from D-DAY and NORMANDY to the ZUIDER-ZEE and VE* par Dundurn Press Toronto et Oxford.

Radio Canada a produit un documentaire d'une heure: *Battle Diary- A day in the life of Charlie Martin* et que l'on peut visionner sur internet.

De l'ensemble des forces canadiennes, je pense que nous avons été les premiers à fouler le sol de Juno-Beach en Normandie. Pour nous, le 6 juin débuta par un réveil à 3h15 dans la Manche. La veille, nous avions embarqué à bord du SS Monowai\* amarré à Southampton sur le Royal Piers. Nous étions partis dans le calme, sans crainte ni angoisse. Depuis deux ans, nous étions préparés et entraînés pour cela. C'était ainsi. Nous étions au milieu de 156 000 soldats à bord de 4 123 LCA, nous faisons partie du QOR (Queen's Own Rifles of Canada) et nous savions que la cible de notre division était le village de Bernières-sur-Mer.

Un peu avant 5h 00 du matin, on dû embarquer à bord de notre LCA. Le temps était mauvais et nous avons découvert que la réalité n'avait rien de comparable avec l'entraînement. Nous nous étions préparés par temps calme. Ce matin, les vagues étaient hautes, les barges de débarquement s'agitaient comme des bouchons: elles nous paraissaient bien petites depuis le pont du Monowai. Leurs moteurs tournaient mais la mer était trop forte. Malgré les amarres qui les retenaient au bateau, les péniches se balançaient et faisaient des embardées de 10 à 15 pieds, entraînant avec elles les filets d'embarquement.

Chaque homme portait de lourdes bottes, un sac de 50 livres - 23 kg environ - et l'armement propre à chacun (fusil mitrailleur, mortier, bazooka, les munitions ...).

Une erreur et nous pouvions tomber entre la coque du bateau et celle de la péniche, notre poids ne nous permettrait pas de remonter à bord et nous serions noyés ou écrasés.

La manœuvre pris du temps et l'équipage du Monowai s'énervait car il connaissait l'horaire du rendez-vous.

Chacun de nos 5 commandants de péniche de la compagnie A était responsable de l'embarquement et s'assurait qu'aucun équipement n'était oublié. Ainsi je commandais mon LCA et je montais le dernier. J'effectuais ma descente du filet aussi rapidement que possible et au moment de sauter, je failli

être le premier à l'eau, sans l'aide de Buck Hawkins et Jamie Mac Kensie qui m'attrapèrent juste à temps.



Jack Simpson

étaient de Toronto. Il était assis calme et détendu, rien ne semblait pouvoir le déranger.

Le HMS Monowai avait été mis en service par la marine de commerce néo zélandaise en 1930.



En juin 1943 il fut transféré à Liverpool pour y être converti en LSI et intégré dans la flotte britannique.

Long de 152 m, il pouvait transporter de 8 à 900 soldats et 20 péniches de débarquement.



Il effectua entre 1944 et 1945, 46 trajets transportant 74 163 soldats entre la Grande Bretagne et la France vers les plages de débarquement puis vers le Havre. Après la guerre avant de regagner la Nouvelle Zélande il rapatria les soldats russes enrôlés dans l'armée allemande entre Marseille et Odessa. C'est au cours d'un de ces voyages qu'il transporta le père d'Anne Franck.

Il fut désarmé en 1961 après avoir repris une carrière commerciale.

J'étais le leader de notre LCA, qui était manœuvré par deux hommes de la Royal Navy. Un lieutenant qui était assis à l'arrière sur une espèce de plate-forme de laquelle il pouvait tout juste voir à l'avant par-dessus la rampe que nous allions utiliser. Nous étions assis en rang, face à face. A ma droite, il y avait Jack Simpson, un sergent qui était un ami très proche. Son frère Red était dans le Platoon 7, ils



Les commandants des compagnies A et B, à dr. Charles Dalton, tué au débarquement

Un obus d'environ 30 pouces fusa au dessus de nos têtes

Les 10 péniches de débarquement avaient été chargées de la même façon: la compagnie A dans les bateaux 1 à 5 et la B dans les bateaux 6 à 10. Le mien était le 9 et il réunissait les plus anciens d'entre nous: nous vivions et nous nous entraînions ensemble tous les jours depuis quatre ans.

Nous avions une heure de retard, le jour se levait et nous aurions dû débarquer avant l'aube.

Nous étions encore à l'abri autour du Monowai quand finalement nous avons viré au sud vers la France, la plage était à environ 5

miles. En approchant, nous pouvions voir les traînées des rockets et des obus de marine éclairer le ciel encore sombre. Nous pensions que cela faciliterait le débarquement, mais en fait les tirs étaient trop longs et nous n'avons pas trouvé de traces de ce bombardement sur la plage. Nous pensions que les forces ennemies se tenaient à l'intérieur des terres.

Dans les lueurs de l'aube, un avion passa au dessus de nous. Ce fut bref car il fut abattu par une rocket navale à longue portée. Nous étions à un mile de la plage.

A mesure que nous nous éloignons du Monowai et que nous nous rapprochions de la plage, ce fut comme un choc de réaliser que la flotte d'assaut avait disparu. Nous étions seul dans une mer démontée, la Manche. Les films hollywoodiens montrent un monde grouillant de bateaux et d'avions. En fait, tout qu'il restait en vue, c'était nos dix barges d'assaut dans le silence du petit matin sur une large ligne face à la plage: la compagnie A à droite et la B à gauche. Nous ne nous sommes jamais sentis aussi seuls.

Il y avait du brouillard et de la pluie. Bernières-sur-Mer devenait visible. 1500 yards de plage s'étendaient au loin à droite et à gauche. Cela paraissait mortellement calme.

Ça ressemblait à une carte postale d'une petite plage française calme avec le village derrière, il n'en était rien! Nous avons été angoissés par l'état de la mer, maintenant nous approchions et un étrange silence s'empara de nous. Nous étions sûrs de nous. C'était notre boulot et chacun se sentait prêt.

Les dix embarcations ne semblaient pas une réelle force d'assaut, elles semblaient bien petites et les distance entre elles aussi grande que des terrains de football. Notre idée initiale de l'assaut nous semblait maintenant bien peu crédible mais personne ne le montrait. Nous pouvions voir les maisons du village et devant la plage encombrée d'obstacles et de mines attachées à des barbelés. Au milieu, il y avait un mur redoutable surmonté de trois lourdes et imposantes casemates en béton. La plage était entièrement sous le feu meurtrier de mitrailleuses qui la couvraient à 180°.

Notre barge poursuivait sa route, les bateaux 9 et 10 tenaient la tête sur la gauche et au loin le n°1 sur la droite, le n° 2 était le plus sud, nous pouvions voir la digue et un important enrochement à droite.

Notre premier contact avec le feu fut lancé par un tireur nerveux embusqué dans une casemate. Il tira prématurément et un éclat de métal blessa le navigateur Cy Harden à la joue.

Notre copain de la marine posa un pansement sur sa blessure et dit: " si c'est le pire qui nous atteint aujourd'hui, nous avons de la chance". Il eu de la chance, car plus tard dans la journée, un obus de 88 s'écrasa tout près de lui le rendant pâle comme un linge.

Notre équipage a bien piloté le bateau, les éclats des mitrailleuses s'étaient arrêtés. Le moteur ronronnait tranquillement et rien ne semblait troubler le silence. Nous étions tout près.

Le lieutenant vint s'entretenir avec moi. Les autres bateaux semblaient dériver. C'était maintenant.

J'ordonnais: " Allez aussi vite que vous le pourrez, ne traînez pas et faites attention à vous !" . Allez tout droit et le plus vite possible, c'est la meilleure façon d'échapper aux balles, aux obstacles et aux mines."

Il donna l'ordre au marin d'accélérer le bateau pour que nous puissions conserver la protection du franc bord de la péniche le plus longtemps possible.

Tout le monde était calme et prêt. Le commandant donna l'ordre de débarquer, il n'y avait que quelques pouces d'eau sous la coque qui gratta sur le sable.

L'ordre fut donner de descendre la rampe. A ce moment les lourdes mitrailleuses ennemies firent feu depuis la digue. Les tirs de mortiers arrosaient la plage. Il semble que la barge n° 1 sur la droite essuya un feu plus nourri.

Les hommes se levèrent, le rang tribord allait vers la droite, les autres vers la gauche.

Je dis à Jack qui était à coté de moi et à chacun: " Remue-toi, vite et surtout ne t'arrête pas!". Nous avons couru au bas de la rampe, Jack et moi côte à côte, les hommes nous suivaient de près. Nous nous sommes déployés aussi vite que possible droit vers la digue.

Chacun des dix



L'ordre fut donner de descendre la rampe ...

équipages étaient devenus une unité de combat indépendante.

Aucune communication entre nous, juste un petit signe avant le départ. Nous étions seuls dans cette première action. Nous courrions à perdre haleine. Depuis le commandant Elliot Dalton jusqu'au simple soldat, nous étions tous de simples tirailleurs.

Durant l'entraînement quand nous étions sur la plage, il n'y avait pas de difficulté particulière, mais là, nous attaquions une formidable ligne de défense sous le feu des mitrailleuses et des mortiers qui tiraient de partout. Cette première course à travers la plage, puis l'escalade de la digue, la traversée à découvert de la voie de chemin de fer et la course parallèle à la plage ne devait nous prendre qu'une à deux minutes.

Mais c'était une petite marée et la plage était large.

La section de commandement fut la première cible et il y eu rapidement des victimes.

Le lieutenant Peter Rea fut blessé deux fois. Ses sous-officiers Charles Smith et Bill Brown furent blessés sur la plage. D'autres dans la barge n° 1 furent tués par une fusillade importante - Hugh Rocks(Rocky) qui était un bon boxeur, George Dazell, Gil May, Hector J. Bruyère, Willie Mac Bride et Tommy Pierce.

Sur notre bateau, Jack Simpson, mon ami, fut tué sur la plage et Jack Culbertson fut blessé. Jamie Mac Kechnie, qui m'avait sauvé d'une mort certaine quelques heures avant, fut tué ainsi que Ernie Cunningham et Sammie Hall.



Hermann Stock

choisir où poser nos pas.

Deux hommes du bateau n°4 se joignirent à nous comme je le découvris plus tard le long des fils barbelés. C'étaient Jim Catling et Herman Stock (Ph 20) que la course contre les tirs avaient conduit à notre rencontre. Ce dernier était un iroquois de la réserve Gibson près de Bala en Ontario. Nous l'avions surnommé le "Chef". Il s'était enrôlé en juin 1940. A l'entraînement et dans les actions, il était toujours le premier.

Notre bateau nous avait débarqués à une centaine de yards du reste de la section, là où la dune de sable atteignait 5 ou 6 pieds de haut, juste devant la digue. Notre partie de plage était claire mais il y avait des mines enterrées. Dans notre course contre la mort, nous devions

Bert Shepherd, Bill Bettridge et moi nous avons couru aussi vite que possible.

Sur notre gauche, il y a une petite échancrure dans le mur comme pour permettre aux bulldozers d'accéder à la plage pour installer les obstacles. Une mitrailleuse y était placée avec un servant pour l'actionner. Il agitait les bras comme un fou comme pour appeler les autres à venir pour l'aider à tirer avec lui. Normalement, il devrait être deux: un pour approvisionner l'arme et l'autre pour tirer. A ce moment de la journée, l'autre était peut être parti se raser ou prendre son petit déjeuner...

Nous avons appris à l'entraînement qu'il ne faut pas se déplacer et tirer en même temps. Si vous vous arrêtez, vous devenez une cible. Bill s'arrêta une fraction de seconde, il visa et atteignit le tireur, sans quoi Bert et moi nous étions cuits.

Le marine de la barge de débarquement s'était joint à nous. Quand il avait essayé de quitter la plage, le bateau avait sauté sur une mine et sombré. Il avait alors pris un fusil et il s'était lancé à l'assaut. On lui conseilla de d'embarquer sur une autre barge et de regagner le bateau-mère où on lui donnerait des ordres.

Autour de nous des deux côtés, il y avait des champs de mines. Des mitrailleuses et des mortiers tiraient dans tous les sens et de façon continue pour former un véritable barrage. Derrière la voie de chemin de fer, il y avait une végétation plus haute, mais pour l'atteindre nous devions traverser un épais rideau de barbelés. Shep et Bill étaient contrariés par ces fils qui nous bloquaient le passage. Nous avons décidé de couper les câbles et de foncer droit vers les maisons qui étaient à une centaine de yards devant. Nous ne pouvions guère bouger de notre fossé car les câbles étaient attachés par intervalles en haut et en bas presque sur les rails.

Comme j'examinais mon chemin, j'aperçu le Chef et Jim Carling. Ils étaient sur les rails, attrapés par des tirs. Jim avait la main sur le rail le plus éloigné comme si il essayait de traverser en rampant, quand la vie le quitta.

Il y eu un bref échange entre nous, compte tenu des tirs continus, pour savoir qui aurait le privilège de couper ce lourd rideau de fils de fer barbelés. Bert Shepherd était un excellent sniper et bien que cela ne fût pas sa spécialité, comme il était le plus près des câbles, il fut désigné volontaire. Il les coupa allongé sur le dos, créant une ouverture juste assez large pour permettre le passage d'un homme. Les broussailles nous couvraient maintenant, l'ennemi nous savait quelque part mais ne pouvait nous repérer.



C'est alors qu'apparu le champ de mines. Dans cette situation, le responsable du groupe donne le signal de traverser et chacun est sensé partir en même temps. J'avais donc d'une dizaine de pas quand je posais le pied sur une mine. Quand elles explosent, elles sautent en l'air en lançant tout autour sur 150 à 200 pieds un nuage de schrapnels et de clous rouillés, mais si vous gardez le pied dessus, la mine ne se déclenche pas. Aussi conservais-je mon pied en place et j'envoyais tout le monde loin par-dessus les clôtures des jardins qui entouraient les maisons. Pour éviter le souffle de la mine, vous devez vous jeter au sol rapidement le plus près possible de l'engin.

Peut-être que je suis resté une seconde ou deux sur la mine, je me penchais prêt à sauter lorsqu'une balle vint me frapper dans le casque. Elle tourna en rond à l'intérieur et envoya le casque juste à côté. Je libérais la mine qui explosa et fila en l'air à 5 pieds ou plus alors que j'étais allongé au sol. Quelques secondes plus tard je bondis hors de ce coin, poursuivant ma course à travers le champ de mines, soulagé mais sans casque.

Nous avons été copieusement arrosés par les mitrailleuses allemandes jusqu'à ce que nous ayons pris droit dans le village de Bernières-sur-Mer. Nous nous sommes alors séparés en deux sections, mais il manquait le chef de la deuxième section. Tous les sous-officiers de notre bateau avaient été tués, à part moi. Jimmy Stackfield fut d'accord pour prendre le commandement et nous avons réparti les effectifs. Alex Alexander, Steve de Blois, Jack Leather, Ernie Hackett, Geoff Oliver et Sid Willis suivirent Jimmy dans le quartier des maisons. Jimmy Young, Bill Bettrige, Bert Shepherd, Lindy Lindemas et moi prîrent tout droit la route de l'église.

Nous sommes partis tous les cinq, Bill et Jimmy étaient à droite suffisamment espacés. Notre but était de faire feu et d'avancer par petit bond chacun notre tour. Trois tenaient la position en tirant pendant que les deux autres progressaient et ainsi de suite, chacun à notre tour.

Nous venions de nous arrêter devant une porte quand nous fûmes surpris par une fusillade nourrie. Cela irrita fort Shepherd. Il traversa la rue principale en pleine visibilité. Bondissant vers moi

avec son couteau il découpa ma manche qui arborait mon insigne de sergent major de la couronne. Il déclara qu'ils tiraient sur nous à cause de moi. Par la suite nous avons combattu ensemble: c'était un sacré personnage.

Nous avons poursuivi notre progression. Il était 8 h 45, moins d'une heure et demie avant, nous étions sur la plage. Tous les cinq nous avons atteint notre objectif sur la route au point sud-ouest du village. Peu après nous avons été rejoints par Jimmy et sa section. Ils n'avaient pas subi de perte. Nous avons fait ce que nous devions faire et chacun semblait quelque peu surpris et perplexe.

Nous n'avions rencontré personne depuis la plage. En fait durant toute la journée, nous n'avons vue que les trois compagnies et c'est tard dans la nuit que nous avons vu notre commandant, Elliot Dalton.

Nous devons maintenant nous creuser un abri et pour adopter une position défensive.

Plus tard nous, avons trouvé la compagnie du bateau n°1 qui avait essuyé un formidable tir de mortier et de mitrailleuse quand ils essayaient de s'abriter derrière la digue. Ce qui semble des années après comme une évidence les a surpris car la casemate ne figurait pas sur nos cartes. Le mauvais temps dans la semaine n'avait pas permis une reconnaissance suffisamment précise. D'autres défenses non identifiées avaient été installées récemment comme le montrait les traces de terre fraîche.

A ce moment dans une rue sur la gauche, les hommes des bateaux 9 et 10 ont trouvé un trou dans un mur. Ils le traversèrent et se trouvèrent à l'arrière de casemates ennemies. Ils subirent alors un feu important. Un des premiers à être blessé fut le commandant de la compagnie B, Charles O. Dalton, qui était le frère aîné de notre propre commandant. Il est assez exceptionnel que deux premières vagues d'assaut soit sous l'autorité de deux frères.

Un autre, Freddy Harris, un sergent qui fut le premier juif canadien à tomber ce jour là.

Notre petit groupe tenait son objectif mais nous n'avions aucune notion du temps et nous ignorions ce que les autres étaient devenus. Nous discutons de savoir s'il fallait envoyer quelqu'un pour prendre des ordres. Lentement les autres gars de la barge n°9 avec quelques blessés vinrent nous rejoindre, suivis par un autre groupe.

Après environ une demi-heure, deux tanks firent leur apparition. L'un d'entre eux resta avec nous, l'autre parti rejoindre le secteur de la barge n° 7.

Nous devons nous rassembler, malgré la perte importante d'effectif de la compagnie A et les nombreux blessés, nous avons réussi à former deux groupes. Nous avons reçu l'ordre de faire route vers notre prochain objectif: Anguerny. C'était le moment où la deuxième vague des compagnies C et D devaient débarquer. L'une devait nous rejoindre et l'autre filait sur Anisy.

Nous avons été le seul régiment à satisfaire les objectifs du D-DAY, mais à quel prix: la moitié de notre compagnie avait été tuée ou blessée.



## BERNIERES SE "REBIFFE"...

Par Annie de GERY

Avez-vous jamais eu la curiosité de comparer les récits et les cartes décrivant le Débarquement des Canadiens sur le secteur Juno, depuis 1944 à nos jours ? Eh ! bien vous seriez peut-être surpris de constater que le nom de Bernières, toujours mis en exergue pendant les premières décennies (tête de pont, QG du général R.Keller commandant la 3<sup>ème</sup> division d'infanterie canadienne, QG des correspondants de guerre de plusieurs armées qui ont annoncé le Débarquement au monde), que ce nom a



été de moins en moins cité jusqu'à disparaître. On parle alors d'une longue plage entre Courseulles et Saint-Aubin, un *no man's land*, où pourtant des hommes sont tombés par centaines et beaucoup, avant de toucher le sable normand, fixaient depuis leur LCI, péniche de débarquement, le grand clocher de Bernières, amers historique s'il en est.

Le village a subi des dommages, de nombreux habitants sont morts, mais ce n'est pas ce village qui s'effaçait, mais la mémoire des Canadiens. Quoi, tous ces régiments ne pourraient plus savoir où ils ont débarqué, quelle était cette "zone" encombrée, d'où ils poursuivaient, par la voie qui partait de cette plage, leurs objectifs du D Day, Bény, Carpiquet ? Où sont tombés les "Queens", les "North Shore", les "Chauds"... , sur un territoire inconnu que l'Histoire finira par ne plus connaître du tout ?

**A** l'époque où les Canadiens, activement représentés par Garth Webb, un vétéran débarqué le 6 juin avec le 14<sup>ème</sup> Régiment d'artillerie de campagne, faisaient la proposition de créer un mémorial Juno à Bernières, la municipalité bernériaise n'a pas su ou voulu entendre cette proposition, sans même juger bon d'expliquer ce rejet ; elle était frileuse et je laisse à chacun le choix d'un second qualificatif. Mais pourquoi les Canadiens auraient-ils choisi Bernières ? Dans leur esprit, c'était une évidence. Merci à eux d'avoir persisté et déplacé leur projet superbement repris et réalisé par nos voisins, avec qualité et persévérance.

Il nous restait quand même le Monument signal, le premier à avoir été créé par l'architecte Yves-Marie Froidevaux... Ce monument-là, il était difficile de le faire disparaître ! Mais pourquoi donc, encore, avait-on choisi cette terre devenue inconnue pour l'implanter ?

Notre Association Bernières Optique Nouvelle (B.O.N.) à deux reprises, avec quelques idées mais de petits moyens, a jalonné les espaces historiques de témoignages photographiques pour répondre à ces questions. D'abord sur la place du 6-Juin, lieu du premier assaut puis, quelques années plus tard, à travers le village, des photographies pour rappeler le cheminement des Canadiens dans Bernière, pour ensuite progresser vers l'intérieur des terres normandes à reconquérir.

Le 75<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement sera encore honoré par la présence de quelques-uns de ces *anciens jeunes* que sont les Vétérans. Plus tard, hélas, il ne s'agira que de commémorations pour porter à la connaissance de nouvelles générations ce qu'a représenté cette date.

Il fallait, à l'occasion du 6 juin 2019, remettre Bernières à sa place, au centre de la scène dont on l'avait presque fait disparaître.

Cet évènement a stimulé la Municipalité. Avec l'aide du Centre Juno Beach, sur les bases des témoignages recueillis, des cheminements créés par B.O.N. et avec l'aide financière du Département, la Municipalité a structuré un projet donnant plus d'ampleur, de modernité et d'homogénéité à la réalisation existante.

Deux grands circuits photographiques de belle qualité, conçus pour résister au soleil, au vent et aux embruns, vont guider le visiteur et lui faire suivre les différentes étapes des unités de la 3<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Canadienne commandée par le Major-Général R. Keller, à travers Bernières le matin du 6 juin 1944 et les défenses allemandes auxquelles elles se sont heurtées.

Le premier circuit part du Monument signal. Il longe la plage, la « Maison des Canadiens », les tobrouks, le bunker, les épaves marines, la maison des Hironnelles, les cimetières provisoires et des photos évocatrices conduisent jusqu'à la plage de la Croisette rebaptisée NAN RED.

Le second circuit fait entrer dans le village, passer devant l'hôtel Belle-Plage, devant les traces des chars, devant l'église endommagée, fait suivre le parcours des chars jusqu'au Monument à la mémoire du 14th Field Regiment de la Royal Canadian Artillery à la sortie du village vers Bény-sur-mer.

Certaines photos sont connues, d'autres moins, mais toutes sont dotées d'un QR code, petit carré noir et blanc figurant en bas à droite de chacune. Petit carré magique qu'il suffira de scanner<sup>1</sup>. Pour qu'un large corpus d'applications permette d'avoir *in situ* un témoignage, l'accès à une information développée, l'histoire des régiments, une anecdote, une parole d'Ancien ou de soldat. Les photos sont aussi toutes « légendées » par des extraits de témoignages de civils qui ont vécu le 6 Juin 44 à Bernières. Ce travail a été mené dans l'enthousiasme et la confiance de redonner à Bernières, ce beau segment du secteur Juno, son caractère d'accueil mémoriel qu'il n'aurait jamais du perdre.



2 0 0

<sup>1</sup> Il suffit d'avoir un téléphone portable, d'avoir téléchargé (gratuitement) l'application lecture de QR code et de scanner le QR



**BEAUDOUX** [www.pulsat.fr](http://www.pulsat.fr)

IMAGE - SON - ÉLECTROMÉNAGER - ANTENNES

Chèque cadeaux  
acceptés\*

Facilités de paiement  
jusqu'à 10 fois sans frais\*

400 m<sup>2</sup>  
d'exposition



Magasin

**PULSAT**

[www.beaudoux.fr](http://www.beaudoux.fr)  
[beaudoux.ari@wanadoo.fr](mailto:beaudoux.ari@wanadoo.fr)  
\*voir modalités en magasin

Z.I. Route de Reviars - 14470 Courseulles/Mer - Tél. 02 31 37 91 40

VALÉRIE CHAUSSURES



Homme-Femme

13 rue de la mer à Courseulles-sur-mer  
Tél/Fax 02 31 37 99 62  
Site : [www.valerie-chaussures.com](http://www.valerie-chaussures.com)



**BURES  
FLEURS**



9, rue Maréchal Foch  
14750 St Aubin-sur-Mer  
☎ 02 31 97 33 07

Rémi DUMAS

[dumasremi@hotmail.fr](mailto:dumasremi@hotmail.fr)

06 81 96 84 85

PLOMBERIE

SALLE DE BAIN ET CUISINE

INSTALLATION ET DÉPANNAGE



14990 BERNIERES SUR MER

Ecole d'équitation & poney-club

Promenade chevaux, poneys

Parc Équestre  
de Bernières sur mer

Pension chevaux, poneys



11 Chemin de la grande voie - 14990 Bernières-sur-Mer - Tél. : 02 31 97 16 80 - 06 12 60 47 81

Situé à 600m de la plage, dans un parc boisé de 3 hectares - Ouvert au public

LES CLÉS SOUS  
LE PAILLASSON

INTENDANCE DE RÉSIDENCE & CONCIERGERIE

TÉL. 07 67 16 69 34

[CONTACT@LES-CLES-SOUS-LE-PAILLASSON.FR](mailto:CONTACT@LES-CLES-SOUS-LE-PAILLASSON.FR)

[WWW.LES-CLES-SOUS-LE-PAILLASSON.FR](http://WWW.LES-CLES-SOUS-LE-PAILLASSON.FR)

**POISSONNERIE  
DES 4 VENTS**

Soupe de poisson  
Plateaux de fruits de mer  
Traiteur de la mer



EN DIRECT DE NOTRE BATEAU  
LE BREIZ

CENTRE VILLE  
35 rue de la mer

14470 Courseulles sur mer

Tél. 02 31 37 42 39 - Port. 06 08 03 05 75

**BOULANGERIE - PÂTISSERIE  
AUX DELICES DE BERNIERES**

Mme et Mr MARIE

21 Rue de l'Eglise  
14990 BERNIERES SUR MER

Tél. 02 31 97 86 73



**S.A.R.L. GARAGE  
M. THOMAS**  
Agent



[www.garagerenault-bernieres.com](http://www.garagerenault-bernieres.com)

Route de Courseulles • 14990 Bernières-sur-mer • Tél. 02 31 96 45 43

**Tapisserie, Agencement, Décoration**



Mes ses compétences à votre disposition

Tenture murale, confection de rideaux, voilages et stores, réparation de sièges, vente de tissus, meubles et objets de décoration.

117, rue du Mal Fouché 14990 BERNIÈRES SUR MER  
Tél: 02.31.96.69.77 Fax: 02.31.96.40.07



**LE GRANNONA**  
Crêperie - Grill  
12 place du 6 Juin  
14990 Bernières sur mer

Tel: 02 31 37 19 48  
Mail: [grannona14@gmail.com](mailto:grannona14@gmail.com)

**Café du centre**  
Mr et Mme Arujo

**Bar-Tabac-Pressé-Loto**

21 rue General Ledere  
14990 Bernières sur mer  
02-31-96-84-35  
[arujoca@lefflorange.fr](http://arujoca@lefflorange.fr)



Caroline CAVIER  
[c.cavier@13-nego.fr](mailto:c.cavier@13-nego.fr)  
07 84 39 03 17  
Agent Commercial



**13 NEGO**

02 31 36 13 13  
Agence immobilière de Lion sur Mer  
17 rue Edmond Belin - 14700 Lion sur Mer  
SARL, 13 décembre - carte CPI 1401 2015 000 024 999

**Yannick CAVIER**



**Couverture - Zinguerie  
Rénovation - Neuf  
Démoussage - Gouttière**

444, rue Léopold Hettier - 14990 BERNIÈRES-SUR-MER

Tél. 02 31 96 00 16



**M.L.B. SERVICES**  
Morgan LE BRETON  
06 99 01 73 14  
Bernières sur mer

Entretien de la maison | Espaces extérieurs  
Petits travaux d'entretien et de rénovation | Intendance

➤ DEVIS : [devis@imb-bx.fr](mailto:devis@imb-bx.fr)  
Tél. 02 31 51 63 26

**imb**

imprimerie moderne bayeux

**IMPRESSION OFFSET / NUMÉRIQUE / GRANDS FORMATS**

Dépliants - Affiches - Magazines - Journaux - Brochures - Étiquettes - Livres - Bâches - Panneaux

➤ Z.I. - 7, rue de la Résistance - 14400 BAYEUX - Tél. : 02 31 51 63 20

Fax : 02 31 51 63 21 • Site : [www.imb-bx.fr](http://www.imb-bx.fr) • E-mail : [imb@imb-bx.fr](mailto:imb@imb-bx.fr)

